

Les trains dans la plaine

Théâtre

François Emmanuel



*

Appolina, vieille aristocrate décatie, fait rejouer à son domestique Zeb la scène de la visite de son grand fils, parti pour toujours, Konstantin Konstantinovitch.

Dans le vertigineux jeu de miroirs qui s'invente, le vieux couple ébauche un pas de deux clownesque et métaphysique, où les cris des trains déchirant le lointain interrogent la présence et l'absence, l'amour absolu des mères, l'espérance logée au coeur de la tragédie humaine.

« S'il n'espère pas, il ne trouvera pas l'espéré, lequel est inexplorable et inaccessible »

Héraclite, fragment 18

APPOLINA : vieille noblesse décatie.

ZEBULON dit ZEB : son factotum.

Le fauteuil roulant d'Appolina.

Une table et deux chaises.

Une malle.

1

La lumière se lève peu à peu sur Appolina, seule dans son fauteuil. Après un long temps d'immobilité elle se saisit d'une petite sonnette de cuivre qu'elle agite de plus en plus fort mais qui ne fait pas le moindre bruit. Debout, en retrait, Zeb rit silencieusement.

APPOLINA

C'est donc ça l'existence...

Elle ouvre la bouche comme si elle allait crier puis se reprend :

Zeb...

Zeb...

Elle secoue à nouveau la sonnette.

C'est agaçant, Zeb, on ne vous paie pas pour faire disparaître le battant des cloches.

Ça sonne un peu, remarquez, quand on écoute bien.

Dommmage.

vraiment dommmage, d'être servi par un voleur. On finit par se méfier à la longue.

C'est comme le piano du salon, j'avais bien vu qu'il y manquait des notes.

Zeb...

Vous pensiez peut-être que je n'entendrais rien ?

Dans votre immense bêtise de grand demeuré, ahuri, voleur...

Zeb... ?

Mais un blanc pour le fa-dies c'est fâcheux et irrécupérable.

La musique déteste ces accidents silencieux.

Zeb... ?

Elle agite furieusement la sonnette, toujours aussi mutique.

Que vous empochiez mes petites cuillères, tant pis, j'ai toujours eu horreur des petites cuillères, c'est astringent, ça grince dans les dents, ça sent le muriate de soude ou l'huile de foie de...

Zeb...

Mais que vous subtilisiez le battant de ma petite cloche, c'est sournois et c'est petit.

C'est inqualifiable.

Même chose pour mon lit.
Qui a scié les deux pieds gauches de mon lit ? je vous le demande.
Dormir penchée c'est contrariant, je trouve.
Ça produit des rêves qui fatiguent.
C'est éreintant de passer toutes les nuits à remonter les pentes.
Zeb... ?

ZEB (*reprenant son sérieux*)

Cassé, m'ame, je précise.

APPOLINA

Tiens, voilà qu'il parle...

ZEB

Même que j'ai essayé avec le clou, la colle, mais y-a que la scie qui en a voulu : c'est les choses.

APPOLINA

Quoi, les choses ?

ZEB

Les choses ça suit sa route, m'ame, ça veut faire comme ça veut, on a beau s'esquinter.
Alors par préférence il a bien fallu couper.

APPOLINA

Et pourquoi ne pas couper les quatre pieds, Zeb ?
Quatre c'est plus horizontal quand même.
On perd en hauteur de sommeil mais nous sommes déjà assez haut sur la terre, vous ne trouvez pas ?

Ou c'est le monde qui est tombé très bas, vraiment très bas.
Depuis l'histoire humaine, les grandeurs et les décadences, toutes les civilisations, disons.

ZEB

Faut faire à l'économie, m'ame.

APPOLIN Je ne vous savais pas si consciencieux.

ZEB (*avec un retour de rire*)

A vot' service, m'ame.

APPOLINA

Ne faites pas trop dans la révérence, vous allez vous coincer le cou.

Elle se saisit à nouveau de sa sonnette et la fait tinter avec l'ongle du doigt.

Vide peut-être mais encore un peu expressive. Ça me rappelle le temps des magnificat...

Allez chercher le matériel.

Allez...

D'un pas lourd Zeb traîne une malle jusqu'à la table. Il l'ouvre et en sort une nappe, pas trop propre. Il a un moment de perplexité.

APPOLINA

Qu'est-ce qu'il y a ?

ZEB

Un trou, m'ame.

Embarrassé, Zeb tourne la nappe dans tous les sens.

A vrai dire l'est juste dans le mille, m'ame. Y a une difficulté.

On voudrait le prendre par la gauche que ça revient par le coin droit de l'œil.

Alors on s'esquinte, on tire sur la maille, mais ça veut pas se laisser aller, sauf le trou.

Peut-être bien que...

Peut-être bien qu'on agrandirait le trou. Que ça ferait déjà plus rond, plus présentable...

Il place son doigt dans le trou. Il rit.

ZEB

Aujourd'hui j'ai vu le monde sous la jupe de m'ame...

APPOLINA

Pardon... ?

Certains jours je n'aime pas votre humour, Zeb.

C'est visqueux et patibulaire.

Ça produit du désagrément.

ZEB

C'était juste pour faire descendre, m'ame...

APPOLINA

Faire descendre quoi ?

ZEB

La conversation.

APPOLINA

Ah bon.

ZEB

La vie.

2

Zeb dresse la nappe sur la table et sort de la malle un bougeoir dont il défait soigneusement l'emballage de papier journal. Il pose le bougeoir sur le trou de la nappe puis se laisse absorber par la lecture du journal.

APPOLINA

Bon.

Quoi de neuf sur cette terre ?

ZEB

Bonnes nouvelles, m'ame.

APPOLINA

Ah...

ZEB

Le vent vient de loin.

Les jours rallongent.

On entend les trains dans la plaine.

APPOLINA (*soudain intéressée*)

On entend les trains ?

ZEB

Juste le fond de l'air, m'ame.

APPOLINA

Quoi dans le fond de l'air ?

ZEB (collant son oreille contre le journal)

Même qu'on dirait du tambour mais c'est pas du tambour, c'est du train.
Du vrai train. Ça traverse les paysages, c'est terriblement fumeux, ça produit
de la locomotive et des wagons plein pot, quinze, seize, dix-sept, ça n'arrête
pas de passer dans la plaine, potom, potom, potom, potom, potom, potom,
potom, potom, potom, potom, potom, potom, potom, potom, potom...
Et puis soudain ça cr...
Et puis soudain ça...
Et puis...

Zeb entonne (très fort) le cri du train.

APPOLINA (*haletante, secouée encore par le cri*)

Merci, Zeb...
C'était intéressant jusqu'au cri.
Le cri était troublant par contre.
Mon cœur s'est serré.
Le lointain s'avère toujours préférable en matière de cri.
Il faut du lointain pour le cri.

ZEB

Juste que c'est arrivé ainsi, m'am.
Comme un grand cri d'amour fou.
Ou comme les baleines de la mer, on peut dire.
Ou les grands buffles noirs solitaires.
Ou les grands bateaux d'Américana quand ça lâche ses fumées pour partir.
Mais si c'avait pas crié, c'était pour personne.
Excusez le désagrément.

APPOLINA

N'empêche que ça m'a serré le cœur.
Et ça me trouble encore. Maintenant j'ai l'esprit qui songe.
Je n'aime pas quand mon esprit songe.
Je préfère les trains silencieux.

ZEB

Silencieux ça craint quand même un peu, m'ame...

APPOLINA

C'est à dire ?

ZEB

Silencieux ça craint la collision frontale.
Et c'est pas beau à voir la collision frontale.
C'est cabossé et c'est sanglant. C'est plein de chair humaine.

Sans compter le désastre pour le réseau ferroviaire, les horaires ferroviaires, les correspondances ferroviaires, et tous ceux qui attendent.

APPOLINA

Attendent ?

ZEB

Attendent.

APPOLINA

Attendent qui ?

ZEB

Qui attendent qui...

APPOLINA

Qui ?

Rien.

Bon.

ZEB

Très bon.

APPOLINA

Donc de bonnes nouvelles...

ZEB

On peut le dire ainsi.

APPOLINA

De quand date le journal ?

Zeb inspecte attentivement le journal, le place devant la lumière, déchire un coin qu'il mâchonne.

ZEB

Ça dépend du jour qui est, m'ame.

L'année, le mois, le jour, on peut toujours compter.

Mais y a la fraîcheur, c'est sûr, on sent qu'y a la fraîcheur.

Il rit.

APPOLINA

Qui avait crié ?

ZEB

Le train, m'ame.

APPOLINA

Mon cœur s'est serré. Pourquoi mon cœur s'est serré ?

ZEB

C'est ainsi, m'ame.

Les chiens aboient. Les poulies grincent. Les trains poussent leur grand cri d'amour dans la plaine.

APPOLINA

Vous inventez, Zeb.

Vous inventez l'amour. Vous dites n'importe quoi.

ZEB

C'est écrit dans le journal.

APPOLINA

On ne devrait jamais lire les journaux. Encore moins les passer à l'oreille.

Zeb...

ZEB

M'ame ?

APPOLINA

Le cri...

ZEB

Oui, m'ame...

APPOLINA

Quelqu'un avait crié ?

ZEB

Le train.

APPOLINA

Oui mais quelqu'un... ?

ZEB

À ne pas exclure, m'ame.

APPOLINA

À ne pas exclure : quoi ?

ZEB

Quelqu'un.

APPOLINA

De la visite ?

ZEB

Si l'on regarde dans l'objectif de la situation : c'est peut-être pas rigoureusement impossible. Spéculativement parlant je veux dire. Et si l'on réfléchit un peu...

APPOLINA

Que vous réfléchissiez, c'est déjà une bonne nouvelle.

Et la visite aussi, une très bonne nouvelle.

Ce n'est pas tous les jours que nous avons de la visite.

D'ordinaire il n'y a que le vent qui passe ici.

À se remplir les poches, car il est voleur.

J'ose espérer qu'il nous reste de la vaisselle, et que vous ne m'avez pas tout subtilisé...

ZEB

Rien, m'ame. Je jure.

APPOLINA

Jurez surtout.

Dieu tiendra les comptes.

Et le diable surtout, par-dessus votre épaule...

3

Zeb sort précieusement de la malle une assiette enveloppée dans du papier journal. Il la déballe, toque avec son doigt au dos de celle-ci.

ZEB

Sauf que : petite difficulté, m'ame...

APPOLINA

Quoi ?

ZEB

Un lézard, on dirait. Ça fait poc. Alors ça craint, faut dire. Au global on pense que c'est une assiette bien ronde, mais il faudrait pas qu'y vienne la louche avec de la sauce trop chaude ou même le faux mouvement, car c'est vite arrivé le faux mouvement, parce qu'on bouge beaucoup dans la conversation, et ce serait quand même dommage pour la nappe, déjà qu'y a le trou...

APPOLINA

Nous serons précautionneux.

ZEB

Monsieur Konstantin s'agite beaucoup quand il est à table.

APPOLINA (*touchée*)

Qu'avez-vous dit, mon petit ?

ZEB

Monsieur Konstantin.

APPOLINA

Redites-le...

ZEB

Monsieur Konstantin.

APPOLINA

Avec plus d'attendus encore...

ZEB

Monsieur Konstantin Konstantinovitch.

APPOLINA

Oh oui...

ZEB

Le fils.

APPOLINA

Mon cœur se serre. Je sens un chaud frisson...

ZEB

Car monsieur Konstantin il gigote beaucoup dans la conversation, faut dire, depuis le temps qu'il est parti, il veut expliquer en grand, et raconter ses salades, et les belles femmes qu'il a fourrées toutes nues dans son lit (*rire*), et puis voilà que dans l'explication il se dresse sur ses grandes jambes, et il marche en faisant des phrases, même que ça branle tout autour, les murs et les portes, ça tient plus qu'aux charnières, et puis : vlan, boum, padoum, voilà qu'il a fini son histoire et il revient s'asseoir en frappant le poing sur la table pour dire : c'est pas tout ça, faut qu'on mange ! Alors on est là juste à côté pas tranquille, car on craint pour l'assiette, on est là à côté de l'assiette de monsieur Konstantin, et on tient dans la main la louche avec la sauce chaude et...

APPOLINA

Mettez l'assiette fêlée à ma place si ça vous tranquillise.

Zeb pose précautionneusement l'assiette fêlée sur la table. Il extrait de la malle une autre assiette, la déballe, mais avant de la poser il la maintient à hauteur de ses yeux, paraît absorbé un temps par son observation silencieuse.

APPOLINA

Qu'est-ce qu'il y a encore ?

ZEB (*fixant l'assiette*)

Rien, m'ame.

Je regardais le train.

Il traverse la plaine ronde. Il traverse droit par le milieu. Il sépare la plaine en deux parties, sud, nord, est, ouest, potom, potom, potom, potom, potom, potom, potom...

APPOLINA (*l'interrompant*)

D'accord.

ZEB

On peut même compter les wagons qui passent.

APPOLINA

Combien ?

ZEB

Cent quatorze avec le wagon à bois.

APPOLINA

Voyageurs ?

ZEB

Grands voyageurs, m'ame.

APPOLINA

D'où viennent-ils ?

ZEB

De Kourmansk et de Krasnivolhoff, dans le nord glacial.

APPOLINA

Comment le savez-vous ?

ZEB

Et les autres qui viennent de Kremenskaja-Kaya.

APPOLINA

Oh le menteur...

ZEB

Ils ont traversé la plaine. Ils ont dormi à Krasnogoslobodsk, ils ont longé le fleuve Krul pendant cent quarante kilomètres...

APPOLINA

Verstes.

Cent quarante verstes.

ZEB

Jusqu'à Kram et Kroudouk où le train va crier...

Il s'apprête à crier.

APPOLINA

Non... !

Pas le cri, surtout. Pas le cri !

ZEB

Ensuite à Krasnovikasaïersku il fait son plein de jolies filles...

APPOLINA

D'accord, pour cette fois d'accord...

ZEB (*bilare*)

Les femmes ont de jolis culs à Krasnov...

APPOLINA

Je voyais venir la rime.

ZEB

Juste pour le joli tableau, m'ame.

APPOLINA

Nous parlions d'autre chose.

ZEB

Ah oui.

APPOLINA

Mon fils...

ZEB

Seizième wagon, troisième fenêtre, il dort.

APPOLINA

Fatigué, mon grand fils... Fatigué par tous ses voyages...

ZEB

Très fatigué. Faut dire ce qui est.

APPOLINA

Pas de danger qu'il oublie de descendre ?

ZEB

Non, car...

Il entonne brusquement le cri du train.

Long temps de sidération.

APPOLINA (*très ébranlée*)

Voilà c'est fait.

Vous l'avez remplacé votre sale cri de rut.

Je suis maintenant toute chose.

Toute bizarre.

Elle cherche des sels dans son sac, se repomponne pour retrouver une contenance.

Combien de temps nous reste-t-il ?

ZEB

Pour quoi ?

APPOLINA

Pour la visite.

ZEB

Compter dix minutes jusqu'à la gare puis dix minutes à marcher d'un bon pas, disons. Monsieur Konstantin n'est pas du genre à compter les fleurettes... *(il rit)*

Simplement faut savoir où ça commence, à quelle heure du temps ça commence, parce que les trains c'est réglé sur l'heure, sinon ça produit des rendez-vous ratés.

APPOLINA

Prenez l'heure d'ici, prenez l'horloge à l'endroit où elle s'est arrêtée, elle nous donnera le temps qui reste.

Zeb sort de la malle une vieille horloge à balancier qu'il déballe et installe, dont il remonte le mécanisme.

APPOLINA

Attendez...

Tout ça risque d'être un peu sec...

Ajoutez-y un air de fête, c'est pas tous les jours qu'on a de la visite...

Zeb sort de sa malle un antique accordéon, il se plante devant l'horloge dont il lance le balancier, le regarde fixement en dodelinant d'un pied sur l'autre jusqu'à ce qu'ayant assimilé le rythme il envoie sa musique.